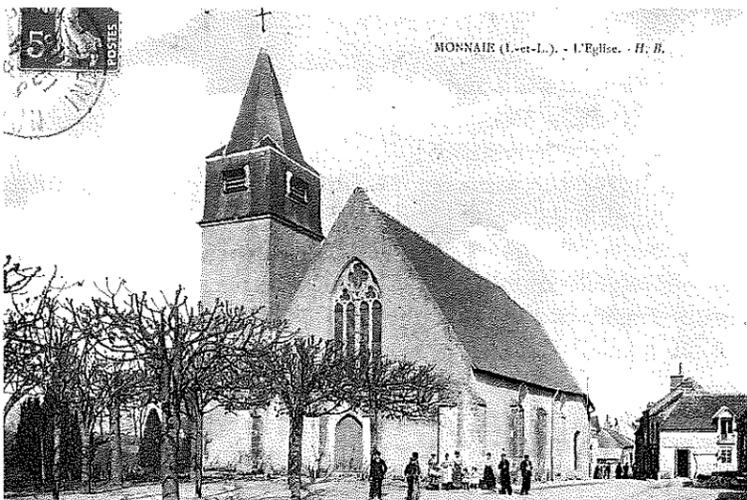


**A l'intention des nouveaux Modéniens (et de ceux qui ont oublié...), voici un survol de l'histoire d'un bourg attachant.**

Cette histoire (très condensée) de Monnaie a été rédigée par Marie Bouvier, qui a utilisé comme documentation :

- 1) La Touraine archéologique de R. Ranjard
- 2) Une série d'articles parus dans l'Echo de Monnaie, écrits par Mesdames Claude Delage et Jacqueline Verger.



L'église en 1910

L'église actuelle (restaurée en 1874), date de plusieurs époques : mur septentrional du XII<sup>e</sup> siècle, la porte qui perce la façade date du XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle. Le clocher fut construit au XVIII<sup>e</sup>. On peut voir dans la nef,

## de Mediconnum à Monnaie

**Cette histoire est très ancienne :** Grégoire de Tours (évêque de Tours en 573), parle d'un lieu qu'il appelle Mediconnum, alors que dans une charte du IX<sup>e</sup> siècle, le bourg est cité sous le nom de Modenna. Saint Perpet y fonda une église vers 470. Au IX<sup>e</sup> siècle cette église et le bourg appartenaient à la collégiale de Saint-Martin. Avant la révolution, Monnaie était une châellenie (étendue de terres placées sous la juridiction d'un châtelain), et appartenait aux seigneurs de Château-Renault, jusqu'en 1596, date à laquelle elle devint la propriété du seigneur du Mortier.

un vitrail du XVI<sup>e</sup> siècle et le chevet plat qui termine le monument à l'est est ajouré d'une immense verrière (du XVI<sup>e</sup> siècle), véritable " bande dessinée " racontant la vie du Christ, œuvre de l'école de verriers tourangeaux, illustrée par Pinaigrier. Autrefois, le cimetière jouxtait l'église. Il a été déplacé à la fin du siècle dernier (1894). Il est resté à cet endroit un monument commémorant les morts au cours d'un combat (20 décembre 1870), soutenu contre un corps prussien marchant de Château-Renault vers Tours. Il y a très peu de temps, l'église a été parfaitement restaurée (voûte lambrissée à l'intérieur, toiture et enduit extérieur, et même un éclairage la mettant en valeur).

**Pendant des décennies, Monnaie a vécu de la route.** Aujourd'hui, la nationale 10 est plutôt devenue un casse-tête. A l'époque romaine, une voie reliait déjà Paris (Lutécia) à Tours... et passait par Monnaie. Plus tard, dès le Moyen Age, elle devint un des nombreux itinéraires empruntés par les pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle. La rue du Plat-d'Étain, jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, a été la route de Paris en Espagne

(anciennes auberges et relais de poste y sont encore visibles). Cette route était en fort mauvais état. A partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, on note des changements importants : une administration des ponts et chaussées est créée et se révèle vite efficace. En 1779 un nouveau pont sur la Loire est terminé à Tours. La Tranchée est percée, et une nouvelle route est construite. De Monnaie à Tours, elle est tracée au cordeau (8 km en ligne droite, ce qui n'est pas fréquent !). L'ensemble sera entièrement ouvert au trafic à la fin du Premier Empire (en 1809, Napoléon s'y était embourbé pendant l'expédition d'Espagne !). Il aura fallu près de 50 ans pour construire cette nouvelle route qui va complètement bouleverser la vie du bourg. De nouvelles maisons vont s'édifier le long de cet axe, abritant divers artisans vivant de la route : charrons, bourreliers, auberges et relais de poste. Progressivement, l'état de la route s'améliore. Des trottoirs sont tracés dans la traversée de Monnaie entre 1903 et 1907, la chaussée est recouverte de macadam entre les deux guerres, et les trottoirs goudronnés vers 1970. Actuellement, on parle d'une déviation car il est difficile d'envisager

Monnaie comme le seul " étranglement " sur la nationale 10 le jour où elle aura été totalement élargie à deux fois deux voies. Mais il faut savoir que cette déviation avait été envisagée en... 1978, et refusée à l'époque par une majorité de la population. La circulation est devenue très importante, voitures et poids lourds, et les riverains doivent regretter cette décision prise il y a plus de vingt ans. Heureusement, la circulation des poids lourds est interdite de 22 h à 6 h du matin.

**Alfred Tiphaine, la vicomtesse de la Panouse, Jules Baric, ont marqué la vie de Monnaie. Regards sur quelques " gloires " locales.**

Parmi les nombreux maires que se sont succédés depuis la Révolution, Alfred Tiphaine est celui qui a le plus marqué la commune : resté maire pendant quarante-deux ans de 1871 à 1912), c'est lui qui a fait construire la mairie (1880). Bâtiment imposant pour une population peu importante, surmonté d'un campanile, la mairie possède une horloge qui permet de ne pas laisser à l'église le monopole d'indiquer l'heure aux habitants ! Alfred Tiphaine était foncièrement anticlérical... il a donc pris des mesures pour gagner la " guerre

des écoles " qui s'est alors engagée à Monnaie. Il existait, lorsqu'il a été élu, trois écoles : laïque de garçons, laïque de filles, et l'école religieuse de Bourdigal appartenant à une congrégation de sœurs de la Sarthe, et cette dernière, en 1874, remportait plus de succès que l'école communale de filles... Mais, c'est Tiphaine et l'école laïque qui gagnent " la guerre ", et en 1902, l'école congréganiste de Bourdigal ferme ses portes.

**Sabine de la Panouse** Il est impossible de tenter un " condensé " de l'histoire de Monnaie sans évoquer une œuvre qui aura marqué sa vie pendant une vingtaine d'années. C'est la vicomtesse, Sabine de la Panouse (née de Wendel) qui, vers 1920, décide de créer un établissement : l'œuvre maternelle de Bourdigal. Son but : accueillir des enfants abandonnés, mais aussi des filles-mères indi-

gentes et leurs nouveaux-nés en leur permettant de vivre au grand air et de recevoir les soins appropriés. Dès 1924, l'établissement devient une société sous le nom de : " abri maternel de Bourdigal ". Abrisant trente enfants en 1924, le nombre passe à 125 en 1928, près de 300 par la suite, plus une quarantaine de mères. La débâcle de mai-juin 1940, suivie de l'occupation allemande met fin à l'œuvre sociale de Bourdigal.

**Jules Baric** La maison Baric, qui est actuellement le siège de nombreuses associations, a appartenu à Jules Baric.

Il était, à la fin du siècle dernier, un dessinateur de talent. Sa vie et ses œuvres feront le sujet d'une exposition qui aura lieu à Monnaie, au début de l'an 2000. Depuis la fin de la guerre, la commune s'est beaucoup transformée. L'installation de l'INRA, à Nouzilly, a donné un coup de fouet à l'expansion du bourg. Toutes les vignes du coteau ont disparu, remplacées par des bâtiments HLM. La population a augmenté, les pavillons forment de nombreux lotissements. La commune est de moins en moins rurale...

Marie Bouvier



La Croix - " Poilon " en 1912



la Maison Baric aujourd'hui